

Communiqué de Presse

Un rassemblement parodique contre la xénophobie et la stigmatisation

Lieu : le Parisien 25 Av. Michelet 93400 St Ouen

Jour et heure : mercredi le 21 Novembre

15h rdv devant la mairie de St Ouen

15h30 devant le siège du journal Le Parisien

Le journal le Parisien du 11 novembre 2012 consacre son titre de une et un dossier spécial à la « *Mafia chinoise* » avec le sous-titre « *prostitution, drogue, travail clandestin, les communautés asiatiques abritent en France de nombreux réseaux criminels. A Paris, on les soupçonne même de blanchir de l'argent dans des rachats de bar-PMU* ».

Comme d'autres groupes originaires de l'étranger, les asiatiques et les chinois, en période de crise économique, s'avèrent être des boucs émissaires faciles. En effet, ils travaillent, investissent en France, mais protestent rarement. Aujourd'hui, mieux intégrés dans notre pays, ils veulent manifester leur indignation devant des soupçons, des généralisations, des amalgames et des contre-vérités.

Qu'il y ait des individus, voire des groupes de personnes qui, parmi les quelques 450,000 Chinois s'adonnent à des activités illicites, c'est probable. Mais pourquoi un journal consacre-t-il deux pleines pages avec un titre sensationnel et vendeur : *Comment la mafia asiatique prospère en France ?* Sous entendant une organisation transnationale pyramidale, transculturelle, multilingue reposant sur une similitude de caractéristiques physiques....Alors que les asiatiques de France sont particulièrement fragmentés en vague de migration, en pays et régions d'origine différents.

Quatre sujets méritent des explications afin de confronter la subjectivité des fantasmes véhiculés avec la réalité objective :

L'immigrations clandestine : S'il y a bien des organisations asiatiques qui organisent l'immigration clandestine (qui s'est cependant fortement réduite depuis quatre ou cinq ans), avec des correspondants en France qui récupèrent auprès des immigrants la somme due à leur arrivée, ces derniers sont accueillis et pris en charge ensuite par leur famille, non pas par une communauté abstraite, criminelle et ténébreuse, comme l'écrit le journal.

Une main d'œuvre exploitée, bon marché et docile : il existait dans les années 80 et 90 de nombreux ateliers textiles qui employaient des migrants. Ils sont aujourd'hui plus rares. Mais ce que ce journal appelle exploitation est vécu le plus souvent par les migrants comme une étape dans leur processus de développement en France. Les conditions de vie sont connues avant le départ, ils arrivent durant ces périodes à économiser de l'argent en vivant modestement et dès leur régularisation, ils obtiennent le soutien de leurs ex employeurs, généralement de la même famille ou du même village, pour devenir à leur tour chef d'entreprise.

L'origine des fonds pour l'achat de commerce et de PMU, les crédits des «Banques Noires», l'import-export pour blanchir l'argent : En Chine les banques prêtent peu aux PME

et s'il existe des flux financiers informels, ils ne sont pas pour autant criminels (drogue, prostitution...). Ils sont le pendant des paradis fiscaux et des comptes intra groupes des entreprises occidentales).

La plus grande concentration des sociétés import-export chinoises est située dans la commune d'Aubervilliers avec environ 800 entreprises, et à Paris dans le 2^{ème}, 3^{ème} et 11^{ème} arrondissement avec quelques 500 à 600 entreprises. On peut toujours interroger les maires de ces communes : Est-ce que les patrons de ces entreprises ne font qu'exploiter leur compatriotes, comme l'affirme cette enquête bâclée et à charge ? Ne sont-elles pas utiles au développement local ? S'ils réussissent (bien qu'aujourd'hui ils soient confrontés aussi au ralentissement économique), c'est que les produits distribués sont prisés par les consommateurs européens.

Les entreprises souvent familiales sont créées grâce au système de « tontine » qui est basé principalement sur la confiance et la parole donnée. Ce système repose sauf exception sur des co-investissements, des prêts sans intérêt, venus du réseau social de France, mais aussi quelquefois de Chine et d'autres pays européens, car il s'agit d'offrir aux autres le système dont on a profité auparavant. Et pour les chinois, l'argent doit travailler. Il vaut mieux le prêter pour développer l'économie que de le laisser dans une banque. De plus, en France, environ 50% des investissements font appel au crédit bancaire classique.

Les prostituées : « *Les marcheuses de Belleville...sont les premières victimes des réseaux criminels aujourd'hui en plein essor* ». Voici une idée inspirée des triades l'année 30, une image qui continue à nourrir les fantasmes des français. Est-il envisageable que certains « experts » continuent d'analyser la chine à travers les films de Bruce Lee qu'ils ont vu adolescents ?

Les travailleuses du sexe chinoises (qui originaires d'une région située à plus de 3 000 kilomètres de celle de la majorité des migrants) sont aujourd'hui environs 750 à Paris selon Lotus Bus. Peu d'entre elles ont déclarées être sous contrôle d'une organisation. Les personnels ONG du terrain n'accordent peu d'interview à la presse par crainte de la déformation de leurs paroles. Malheureusement, encore une fois, ce journal leur donne raison !

Alors, nous, chinois ou citoyens français concernés par ces attaques injustes et fermement attachés aux lois de la République Française qui nous a accueillis, allons nous prêter au jeu de la caricature par un rassemblement parodique, auto dérisoire et revendicatif organisé devant le siège du Journal le Parisien. Car cet acte symbolique nous semble la meilleure arme contre la généralisation, qui stigmatise, qui est facteur de xénophobie et qui nous touche dans notre honneur et nos activités professionnelles.

APARI

Chinois de France/France en Chine

Contacts : Weiming Shi 06 52 37 37 85

Donatien Shramm 06 30 75 47 22

Patrick Huang 06 11 66 67 52

Tamara Lui 06 62 00 08 93